

Ukraine : propagandes et idéologies à l'œuvre

Introduction

Une des observations qu'on peut faire, par rapport à la guerre en Ukraine notamment, c'est qu'il est vraiment difficile d'en trouver des approches qui soient *réellement* globales, et qui soient *réellement* critiques sur les différents côtés concernés. Cela peut facilement échapper, car beaucoup – y compris des chercheurs, des essayistes, etc. –, beaucoup diront : « il y a de la propagande des deux côtés, des responsabilités des deux côtés » ; mais quand on creuse un peu, on se rend le plus souvent compte qu'en fait, les personnes concernées sont quand même concentrées sur les responsabilités d'un des deux côtés seulement.

Précisons à ce sujet que je ne fais pas du tout partie des gens qui, dès qu'ils sont face à un conflit, estiment forcément qu'il y a des responsabilités plus ou moins équivalentes des différents côtés concernés ; il est bien sûr tout à fait possible que, dans un conflit donné, l'essentiel des responsabilités se trouve *d'un* des côtés seulement. Précisons aussi que j'ai longtemps fait partie de ceux qui pensaient que les causes de la guerre en Ukraine n'étaient pratiquement que du côté de l'occident, et essentiellement bien sûr des USA. Il est évident que ce côté a des responsabilités énormes, dans ce conflit, mais, comme nous allons le voir, il est important de ne pas se limiter à ces responsabilités-là.

Autre observation : la dimension des idées ou idéologies intervenant dans ce conflit est globalement peu traitée ; or, cette dimension a visiblement des influences non négligeables. (Elle sera abordée dans la dernière partie de cette présentation, mais les éléments factuels présentés dans un premier temps seront également importants par rapport à cette dimension des idées, car ils contribueront fortement à en montrer la portée.)

Autre observation encore : face à un sujet comme cette guerre, on peut très souvent douter de la possibilité d'accéder à des informations valables, du fait de toute la propagande développée dans les différents pays concernés. Pourtant, avec des démarches de recherches assez simples, on peut trouver déjà beaucoup d'informations très probablement valables. Ces démarches, en quelques mots : malgré toute la partialité qu'on peut constater dans les médias classiques, on y laisse quand même dire régulièrement, par-ci, par-là, des infos vraiment significatives, malgré qu'elles contredisent les discours du pouvoir auquel ces médias sont liés. Les financeurs et dirigeants de ces médias laissent faire cela pour essayer de garder une crédibilité, sans doute. Or, la présence de telles informations dans de tels médias implique qu'elles ont un degré de probabilité élevé, puisque, à priori, les médias en question n'ont pas d'intérêt à les communiquer, du fait qu'elles sont de nature à déranger les pouvoirs auxquels ils sont liés. (C'est pourquoi je ne partage pas l'idée qu'il ne faudrait plus lire les médias classiques ; car s'ils sont consultés de cette manière, on peut y trouver beaucoup de choses très intéressantes, en particulier du fait de la possibilité qui existe, aujourd'hui, de chercher avec des mots-clés dans les archives des sites internet concernés.)

Enfin, une autre raison encore de l'intérêt des médias classiques (d'occident comme d'ailleurs) : même ce qui est hautement problématique n'est pas toujours reconnu comme tel, par les divers pouvoirs ; ainsi, ceux-ci peuvent régulièrement utiliser leurs médias (ou les médias qu'ils influencent) pour diffuser des informations très sensibles, mais sans que ces pouvoirs les perçoivent comme telles. (Nous verrons que cela concerne notamment divers médias étatiques russes).

Responsabilités occidentales et ukrainiennes

Commençons par la tentative de voir les choses d'une façon plus large. Nous allons nous pencher d'abord sur les responsabilités du pouvoir étasunien et de ses alliés. Il y a là vraiment une masse d'informations, dont une grande partie peut être trouvée dans les médias les plus classiques ; si elle y passe inaperçue pour beaucoup, c'est seulement parce qu'elles y sont très dispersées et noyées dans un flot d'informations non significatives.

Voici donc quelques données importantes parmi de très nombreuses autres possibles, à l'égard des responsabilités occidentales (et des pouvoirs ukrainiens à partir du renversement de 2014) par rapport à la

guerre en Ukraine. (Cette partie est plus courte que celle sur la Russie, car ces responsabilités-là sont probablement déjà assez connues, dans un public comme celui de Liège-Décroissance.) :

- Entre la chute de l'URSS et 2015, les USA ont investi en Ukraine 5 milliards de dollars (info de Die Zeit, un des principaux médias classiques allemands – mais l'article concerné est accessible en anglais également¹). Officiellement, le but était la démocratisation. Mais il faut savoir que cet argent a été distribué et géré par des ONG étant en fait des instruments étatiques ; en particulier la NED (National Endowment for Democracy, fondation nationale pour la démocratie, organisme étasunien) ; comme l'a expliqué son 1^{er} directeur, dans une interview au Washington Post, la NED a pour rôle de prendre le relais des actions clandestines de la CIA à l'étranger. Le 1^{er} directeur en question dit textuellement, dans l'interview : « *Une grande partie de ce que nous faisons aujourd'hui, la CIA le faisait clandestinement il y a vingt-cinq ans.* »² Et sur le site officiel de la NED, on peut voir que cet organisme est bien actif en Ukraine³.
- À cela s'ajoute notamment l'action d'une fondation financée et gérée par le milliardaire Georges Soros⁴, qui s'est vanté, sur CNN, d'avoir joué un rôle important dans les événements qui ont conduit au renversement du gouvernement ukrainien en 2014 (information accessible sur le site de CNN-même – voir la note de bas de page suivante –, et pas seulement en tant que vidéo partagée par des internautes sur Youtube)⁵.
- Autre information importante : lors des manifestations (dites du Maidan) contre le gouvernement considéré comme proche de la Russie, à Kiev, en 2014, des snipers ont tiré sur la foule. La responsabilité avait été attribuée au gouvernement, mais d'après des analyses médicales pratiquées par une médecin ukrainienne, tous les tirs sont venus d'un même bâtiment, qui était tenu par l'opposition ; et toujours suivant ces analyses, les snipers ont dû délibérément viser la police et les manifestants, visiblement pour provoquer l'affrontement, et pour pouvoir accuser le gouvernement. Toutes ces informations ont été dites lors d'une conversation entre le ministre estonien des Affaires étrangères de l'époque et la haute représentante pour les Affaires étrangères et la Politique de sécurité de l'Union Européenne de l'époque, conversation relayée dans le très important média anglais The Guardian⁶.
- Le président ukrainien renversé suite à ces événements, Ianoukovitch, avait tenté de coopérer avec la Russie comme avec l'UE, en s'efforçant de signer un traité avec chacune de ces deux puissances ; mais les institutions européennes l'ont informé que s'il signait avec la Russie, il ne pourrait pas signer en même temps avec l'UE⁷.
- Très important : face aux protestations du Maidan, Ianoukovitch s'était déclaré prêt à organiser des élections anticipées (au plus tard après 10 mois), et les principaux organisateurs des manifestations s'étaient ainsi accordés avec lui.⁸ C'est alors que les snipers évoqués et l'extrême droite ont fait tourner les manifestations en affrontement, ce qui a mené au renversement du gouvernement et à la guerre dans l'Est de l'Ukraine, où ce renversement n'a pas été accepté.

¹ <https://www.zeit.de/politik/ausland/2015-05/ukraine-usa-maidan-finance/seite-2>

² <https://www.washingtonpost.com/archive/opinions/1991/09/22/innocence-abroad-the-new-world-of-spyless-coups/92bb989a-de6e-4bb8-99b9-462c76b59a16/>

³ <https://www.ned.org/ned-stands-in-solidarity-with-ukraine/>

⁴ <https://www.opensocietyfoundations.org/newsroom/the-open-society-foundations-in-ukraine>

⁵ <http://edition.cnn.com/US/studentnews/quick.guide/archive/index.html>

⁶ <https://www.theguardian.com/world/2014/mar/05/ukraine-bugged-call-catherine-ashton-urmas-paet>

⁷ https://www.bfmtv.com/international/asiе/russie/ukraine-pourquoi-ianoukovitch-avait-tourne-le-dos-a-l-europe_AN-201403050026.html

⁸ <https://www.theguardian.com/world/2014/feb/21/ukraine-protests-viktor-yanukovych-election>

- Autre donnée essentielle : à l'époque du renversement en question, un conseiller très important de Barack Obama, alors président étasunien, était Zbigniew Brzezinski. Selon le Figaro, celui-ci était en 2014 « *très influent auprès de l'administration Obama*⁹ ». (Notons aussi que le Figaro est très réputé pour ses pages internationales, comme on peut le lire dans Le Courrier International¹⁰.)

Or, Brzezinski, comme Soros, était porteur d'une idéologie selon laquelle le monde ne peut être pacifié que par une grande puissance, en l'occurrence les USA.

Cela ressort très clairement de ses livres, en particulier de son ouvrage « *Le grand échiquier* »¹¹, où on peut lire : « *la seule alternative [au « leadership mondial des USA »] se résumerait à l'anarchie sur le plan international.* » (p. 250). Pour atteindre ce leadership, il précise que l'Eurasie (donc l'Europe + l'Asie) est une zone stratégique essentielle, notamment car, comme il l'écrit (p. 59), 3/4 des ressources énergétiques mondiales connues se trouvent dans cette partie du monde ; et par rapport à ces visées, l'Ukraine joue un rôle important, qui conduit Brzezinski à qualifier ce pays de « *case importante sur l'échiquier eurasiatique* » et de « *pivot géopolitique.* » (p. 74) ; cet idéologue qualifie aussi l'OTAN de « *support essentiel de l'influence américaine* » (p. 78) et décrit cette organisation comme une base de « *la suprématie globale américaine* » (p. 53).

Responsabilités russes

Venons-en à ce qui concerne le pouvoir russe. On pourrait penser qu'il est absurde de consacrer du temps à critiquer ce pouvoir, vu tout ce qui se trouve déjà comme critiques de la Russie, dans les médias dominants ; mais le problème est que, pour toute personne vraiment consciente de qu'il faut reprocher à l'occident, ces critiques n'ont en général pas de poids, car ces médias sont si souvent très unilatéraux et car, de plus, on n'y trouve en général pas de vraie interrogation sur la question des sources. Dans de telles conditions, il n'est pas étonnant que toute une partie des gens les plus critiques sur nos classes dirigeantes pense qu'il n'est pratiquement pas possible de savoir ce qui se passe vraiment en Russie, et donc n'essaie pas non plus de le savoir.

Bien que, comme évoqué et comme on vient de le voir, les responsabilités occidentales et ukrainiennes du déclenchement de la guerre concernée sont très lourdes, le pouvoir russe a lui aussi des responsabilités importantes, qui se relient notamment à l'histoire récente, mais aussi à l'actualité. Dans ce sens, nous allons nous pencher rapidement sur les rapports entre la Russie et l'Ukraine pendant la période des tsars, puis pendant la période soviétique, et, enfin, après la chute de l'URSS. Cela pourrait sembler remonter à loin, mais nous verrons que cette démarche a tout son sens.

Période des tsars

Commençons par une citation de Lénine, intéressante notamment car elle provient d'un russe, et d'un russe qui n'était pas du côté de l'occident : « *Ce que l'Irlande était pour l'Angleterre, l'Ukraine est devenue pour la Russie : exploitée à l'extrême, et sans rien en retour.*¹² » Mais nous allons voir que cette situation va bien au-delà de la période des tsars (et que Lénine a finalement commis lui-même ce qu'il avait d'abord dénoncé).

Avant de continuer, précisons que ce sur quoi nous allons nous pencher maintenant ne doit pas faire oublier les injustices et des crimes commis contre une partie de la population ukrainienne russophone ; mais premièrement, du fait des rapports de force à travers l'histoire, les victimes ont été longtemps du côté

⁹ <https://www.lefigaro.fr/blogs/lettres-de-washington/2014/02/brzezinski-souhaite-le-modele-finlandais-pour-lukraine.html>

¹⁰ <https://www.courrierinternational.com/notule-source/le-figaro>

¹¹ Bayard, 1997.

¹² R. Serbyn, « Lénine et la question ukrainienne en 1914 : Le discours 'séparatiste' de Zurich », *Pluriel-débat*, no. 25 (1981). – cité dans : <https://www.cahiersdusocialisme.org/pour-lindependance-de-lukraine-sovietique/>

ukrainophone surtout ; et ensuite, toute une partie des médias alternatifs a très fortement tendance à occulter cette partie de l'histoire, et à ne parler que de victimes russophones.

Au sujet de la période des tsars, la question des sources se pose peu, car les informations concernées ne sont à ma connaissance pas controversées, et car il y a un moyen facile de voir que ces informations sont au moins très vraisemblables : il suffit en effet de constater que des choses comme celles que nous allons voir sont très classiques, dès qu'un pouvoir veut contrôler un peuple par une tentative d'uniformisation culturelle ou linguistique (un des meilleurs exemples est la France, dont les politiques d'uniformisation culturelle brutale sont bien connues, p. ex. par rapport à la Bretagne, mais cela concerne l'ensemble du pays).

Sur ce point, lisons quelques extraits d'une présentation émanant d'un linguiste de l'université de Laval au Québec, Jacques Leclerc : « *Durant deux siècles d'occupation [donc d'occupation d'une bonne partie de l'Ukraine par la Russie des tsars], les décrets (...) se succédèrent pour limiter, voire interdire l'usage de la langue ukrainienne. (...) Afin de favoriser le processus de russification, les autorités russes incitèrent un grand nombre de leurs ressortissants à s'installer dans l'Est de l'Ukraine, notamment pour exploiter ce territoire riche en charbon et en (...) fer (...). Sous le tsar Alexandre I^{er}, l'enseignement en ukrainien dans les écoles avait été interdit (...). Si la politique réformiste d'Alexandre II (...) avait pour objectif l'alphabétisation des campagnes, elle excluait les Ukrainiens, sauf s'ils étaient totalement russifiés (...) De fait, à la fin du XIX^e siècle, ceux-ci formaient une classe sociale essentiellement rurale, l'ukrainien étant considéré comme la langue de ruraux incultes (...) un décret (...) [interdit] une grande partie des publications en langue ukrainienne (...) Le tsar Alexandre III (...) poursuivit la politique de russification de ses prédécesseurs, mais en y ajoutant (...) l'interdiction de choisir un nom de baptême en ukrainien pour tout nouveau-né.*¹³ » Etc.

Période soviétique et question des sources

Durant la période soviétique, il y eut des améliorations passagères, mais chaque fois de courte durée, et on en est systématiquement revenu rapidement aux logiques de russification forcée, avec une brutalité maximale sous Staline (non russe, mais visant lui aussi l'uniformisation pour le contrôle).¹⁴

Penchons-nous à présent sur les aspects plus politiques et, comme annoncé, sur la question de la fiabilité des sources ; car bien sûr, l'histoire de l'URSS a pu être présentée de façon très partielle, en occident. Une des sources principales choisies ici : les travaux d'un historien important, Nicolas Werth (d'origine russe et parlant le russe). La démarche utilisée pour juger de sa fiabilité : du fait qu'il est très connu et réputé, les partisans de l'URSS et de ceux du pouvoir russe actuel le connaissent et le suivent de près. (Notons qu'Universalis le qualifie d'« *un des historiens majeurs du XX^e siècle soviétique*¹⁵ »). Or, concernant les références de cet historien, justement, il s'agit des sources les plus officielles, surtout de très nombreux documents qui se trouvent dans les archives d'État russes, des articles de la Pravda à l'époque soviétique, de périodiques de la Tchéka, etc. Ainsi, si quelqu'un comme Werth n'avait pas cité ses sources d'une façon conforme, le pouvoir russe actuel et ses partisans, qui, depuis longtemps, font le maximum pour présenter positivement l'histoire de la Russie, y compris, globalement, concernant l'époque soviétique, ce pouvoir et ses partisans auraient très facilement pu dénoncer une telle chose. Mais en allant voir les publications de ces gens, on constate que cet historien y est régulièrement cité et critiqué, mais que les critiques ne mettent pas en cause la validité de ses sources ou la fidélité de ses citations, mais seulement ses interprétations ou conclusions.¹⁶

¹³ <https://www.axl.cefanelaval.ca/europe/ukraine-1demo.htm#2.8> R%C3%A9sum%C3%A9 de la situation linguistique

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Article *Werth Nicolas*.

¹⁶ Concernant l'ensemble des médias consultés : <http://www.reveilcommuniste.fr/article-30773696.html> ; <http://www.reveilcommuniste.fr/article-annie-lacroix-riz-repond-a-l-historien-trotskyiste-jean-jacques-marie-biographe-de-staline-55479078.html> Discussion, seulement, sur les chiffres : <http://www.reveilcommuniste.fr/article->

Concernant les autres sources, je me suis surtout basé sur des médias d'État russes, notamment le site officiel de la Société Historique Militaire Russe, institution étatique dont il est clair qu'elle s'efforce de présenter aussi positivement que possible l'histoire de la Russie, y compris, malgré des critiques, concernant la période soviétique. En effet, le but explicite de cette société est de mettre l'histoire au service du patriotisme. (Au sujet de ce but, on lit sur le site de cet institut : « *soutien et diffusion des meilleures pratiques (...) en matière d'éducation patriotique et militaro-historique de la jeunesse*¹⁷ ».) Ainsi, quand on trouve sur un tel site des informations critiques sur les pouvoirs russes du passé comme du présent, on peut, ici aussi, considérer que ces informations ont un degré de probabilité élevé. Notons que les textes publiés par cette société peuvent être traduits (comme l'ont été les mots qui précèdent) par les logiciels de traduction automatique, aujourd'hui suffisamment puissants pour une telle tâche. Notons aussi que le site d'une des principales agences de presse étatiques russe, TASS, traite également de cette société, tout en relayant ses prises de position.¹⁸ (Le site de TASS est accessible en anglais également.)

Venons-en donc aux données sur la période soviétique : qui ressort de ces données, c'est la violence et la volonté de contrôle totale qu'on trouve, dès le début, du côté des bolcheviks (donc le courant le plus radical des communistes). Ce qui est essentiel, c'est que cette violence et cette volonté de contrôle total n'ont pas du tout seulement été exercées par rapport à ceux qui résistaient au socialisme ou au communisme, mais aussi par rapport aux autres courants socialistes ou communistes, et aussi bien sûr par rapport aux anarchistes.

Tout cela concerne en particulier les mouvements paysans, qui rassemblaient de très nombreuses personnes, en Ukraine notamment. Sur ce point très important, un projet de décret de Lénine est tout spécialement révélateur. Écrit en 1918 déjà, ce projet concernait une « armée de ravitaillement », mise sur pied pour assurer l'approvisionnement de l'armée et des villes, qui, comme le précise Werth, étaient les lieux du pouvoir et les sièges du « prolétariat ». Ce texte de Lénine prévoyait que tous les paysans seraient contraints de livrer les surplus de leur production, et que, en cas de non-livraison dans les délais, les contrevenants seraient fusillés. Les membres de la commission chargée du ravitaillement ont été très étonnés ; dans leur réponse, ils écrivent qu'« *Appliquer pareil décret aurait conduit à des exécutions massives.*¹⁹ »

Un autre élément essentiel est que ce projet a été rédigé mi-février 1918, c'est-à-dire un moment où la paysannerie ne s'était pas encore révoltée contre le pouvoir communiste, mais avait plutôt lutté dans la même direction que lui. Cela ressort du fait que ce n'est qu'ensuite, le 29 avril 1918, que Lénine a déclaré, devant le Comité exécutif central des soviets : « *Oui, les petits propriétaires, les petits possédants ont été à nos côtés (...), lorsqu'il s'est agi de renverser les propriétaires fonciers (...). Mais maintenant nos voies divergent. Les petits propriétaires ont horreur de l'organisation, de la discipline. Le temps est venu pour nous de mener une lutte impitoyable, sans merci, contre ces petits propriétaires, ces petits possédants.*²⁰ »

ukraine-33-famine-ou-desinformation-un-article-d-annie-lacroix-riz-40080616.html Article très critique, mais sans rien apporter quoi que ce soit de concret (et signe, ainsi, que Werth est dans le collimateur des auteurs concernés, mais sans qu'ils parviennent à mettre en cause les données qu'il utilise) : <http://www.reveilcommuniste.fr/article-contribution-au-36e-congres-du-parti-communiste-fran-ais-pcf-il-est-grand-temps-de-rallumer-l-et-111918681.html> ; <https://www.investigaction.net/fr/casser-l-histoire-contribue-efficacement-a-empêcher-les-populations-de-reflechir-sur-leur-present/> Article citant Werth concernant un passage reconnaissant une capacité aux bolcheviks (et signe supplémentaire de son suivi par les partisans de cette ex-puissance) : <http://www.reveilcommuniste.fr/article-losurdo-sur-gramsci-contre-le-populisme-communiste-qui-veut-sauter-l-etape-du-socialisme-et-du-p-117454697.html>

¹⁷ <https://rvio.histrf.ru/projects/regional-policy/>

¹⁸

https://tass.com/russia/720948?utm_source=google.com&utm_medium=organic&utm_campaign=google.com&utm_referrer=google.com

¹⁹ *Le livre noir du communisme*, op. cit., p. 75. Werth indique avoir consulté le document dans l'un des centres d'archives nationales de Russie (le CRCEDHC).

²⁰ *Le livre noir du communisme*, op. cit., p. 77. Werth se base ici sur les œuvres complètes de Lénine.

La Commission au ravitaillement a d'abord refusé l'idée d'exécuter les paysans en retard dans leurs livraisons, mais malgré cela, la logique répressive et meurtrière qui sous-tendait ce projet s'est finalement appliquée toujours plus. Et finalement, le commissaire du peuple au Ravitaillement déclare lui-même : « *Je le dis ouvertement : il est bien question de guerre, ce n'est qu'avec des fusils que nous obtiendrons les céréales.*²¹ »

Comme évoqué, cela concernait en particulier les paysans, mais aussi toute personne ou tout groupe qui divergeait par rapport aux bolcheviks. Un des nombreux documents significatifs est à ce propos une lettre du chef de la Tcheka, Dzerjinski. Cette lettre concernait un mouvement d'ouvrier dont une des revendications était la formation d'un gouvernement qui aurait représenté toutes les tendances socialistes, pas seulement celle des bolcheviks. Dans ce courrier, Dzerjinski s'adresse à l'un de ses agents : « *Les ouvriers, influencés par les mencheviks (...) et autres salauds contre-révolutionnaires, ont fait grève et ont manifesté en faveur de la constitution d'un gouvernement rassemblant tous les "socialistes". Tu dois faire placarder dans toute la ville une proclamation indiquant que la Tcheka fera exécuter sur-le-champ tout bandit, voleur, spéculateur, contre-révolutionnaire qui complotte contre le pouvoir soviétique. Mets une contribution extraordinaire sur les bourgeois de la ville. Recense-les. Ces listes seront utiles si jamais ils bougent. Tu me demandes avec quels éléments former notre tcheka locale. Prends des gens résolus qui savent qu'il n'y a rien de plus efficace qu'une balle pour faire taire quelqu'un.*²² »

De tels ordres ont été appliqués sans réserve, dans mille situations plus ou moins analogues.

Notons aussi que les mouvements paysans évoqués présentaient un grand intérêt, du point de vue sociopolitique, du fait qu'ils développaient des modes d'autogestion, s'inspirant de penseurs anarchistes comme socialistes (entre autres Rosa Luxembourg)²³ ».

Mais les dirigeants bolcheviks ont détruit ces mouvements dans le sang. En outre, ils ont poursuivi leur politique de réquisition lors de graves famines ; ceci, couplé aux collectivisations forcées des terres, ainsi qu'aux déportations et travaux forcés (très souvent mortels) ayant frappé de très nombreux paysans, a dévasté les fondements de l'agriculture, et causé la mort de millions de personnes, là aussi en particulier en Ukraine. Élément très intéressant : l'essentiel de ces informations sur les famines très fortement favorisées par la politique soviétique, l'essentiel de ces informations se trouve sur le site de la Société Historique Militaire Russe ; et la manière dont cette institution présente les choses fait bien apparaître sa volonté de les minimiser autant que possible ; en effet, l'article en question s'achève avec un extrait d'un dialogue entre Staline et Churchill, où ce dernier termine sur ces mots : « *...des millions d'hommes et de femmes avaient été éliminés ou déplacés définitivement. Certes, une génération naîtra qui ne connaîtra pas ces souffrances ; elle aura bien sûr plus de nourriture et bénira le nom de Staline...*²⁴ ». Mais, comme mentionné, cette volonté de présenter positivement (et le fait qu'elle s'inscrit dans les visées du pouvoir russe actuel, comme nous le verrons plus loin), cette volonté augmente fortement la probabilité que les informations concernées soient justes, du fait de leur présence dans un tel média d'État russe.

Pouvoir russe actuel

Penchons-nous à présent sur le pouvoir russe actuel, sur base avant tout de médias d'État russes (ainsi que de médias russes très diffusés dans le pays, de sorte qu'il est évident qu'ils ne pourraient pas se permettre d'inventer des informations, quand celles-ci sont de nature à nuire aux dirigeants russes) ; dans ces médias, j'ai cherché en me guidant suivant les informations données dans un livre tout récent de Werth, « Poutine,

²¹ Ibid., p. 77. Là aussi, Werth se base sur les Protocoles de la 4e session du CEC.

²² Ibid., p. 79. Werth indique avoir consulté la lettre dans les archives du CRCEDHC, là aussi.

²³ Ibid., p. 110.

²⁴ <https://histrf.ru/read/articles/kolliektivizatsiia-event> - traduction par Microsoft Edge (avec quelques améliorations purement langagières) puis par DeepL, pour comparaison.

historien en chef », publié chez Gallimard en 2022. Cette recherche m'a permis de trouver, dans ces médias, des confirmations de la plupart des données les plus importantes présentées dans ce livre.

Ce qui ressort de tout cela : la volonté de contrôle maximal de l'histoire nationale par l'État ; et il faut bien préciser que cette politique a commencé bien avant le putsch de 2014 en Ukraine. Le but de ce contrôle, en résumé, est de mettre l'histoire au service du patriotisme. Et la méthode pour atteindre ce but, c'est de donner aux crimes soviétiques la place minimale, et une place maximale à la lutte de la Russie contre l'Allemagne nazie, pendant la 2^e guerre mondiale.

Des exemples concrets :

- Les inaugurations de plusieurs nouvelles statues de Staline et de Félix Dzerjinski (fondateur de la Tchéka et auteur de la lettre digne d'un film d'horreur citée plus haut) ; les informations sur ces inaugurations sont vérifiables notamment dans Rossiïskaïa Gazeta²⁵, que TASS signale comme étant l'organe de presse officiel du gouvernement de la Fédération de Russie²⁶. (Au sujet du lien étroit entre TASS-même et les dirigeants russes, il suffit de lire, sur le site du président russe, les propos élogieux et les remerciements de ce dernier à l'intention de cette agence²⁷).
- Le président de la Société Historique Militaire Russe est, à partir de 2021, le chef du contre-espionnage, un admirateur de Dzerjinski, Sergueï Narychkine ; celui-ci, lors de l'inauguration de la statue en l'honneur du fondateur de la Tchéka, a déclaré que « [Dzerjinski était resté] *totalelement fidèle à ses idéaux de bonté et de justice* »...²⁸
- Ce même Sergueï Narychkine a été responsable d'un groupe de travail pour l'élaboration de l'idée centrale du manuel scolaire russe de référence pour l'histoire, comme on l'apprend dans le compte-rendu, extrêmement intéressant, d'une séance de travail sur cette idée centrale, compte-rendu publié sur le site du président russe, notamment en anglais²⁹. (La séance a eu lieu en 2014, juste avant le coup d'État en Ukraine). On apprend aussi, dans ce compte-rendu, que, suivant un des participants au moins, un des buts est de réaliser un manuel « unifié », pour remédier à une dérangeante pluralité, existant alors dans ce type d'ouvrage. Et là aussi, l'objectif de mettre l'histoire au service du patriotisme ressort bien.
- Les historiens s'opposant à des falsifications accompagnant ces politiques « culturelles », ces historiens sont poursuivis et diffamés de la pire des manières. Un des cas les plus graves est celui de Youri Dimitriev, spécialiste des crimes de Staline et ayant fortement critiqué des démarches politiques visant à minimiser ses crimes. Cet historien a alors été accusé d'actes pédophiles et de détention d'armes illégales. Les premières accusations se sont avérées sans aucun fondement et ont dû être retirées, mais l'accusation concernant des armes a été maintenue et l'a mené à une condamnation à quinze ans de prison... Sachant qu'il y a déjà passé cinq années préventives, le temps que son cas soit jugé. Toutes les informations essentielles sur ce sujet sont dans un média russe classique et très diffusé en Russie (donc, disons-le encore une fois, ne pouvant très certainement pas se permettre de diffuser

²⁵ Voir notamment <https://rg.ru/2023/08/16/reg-cfo/pamiatnik-stalinu-ustanovili-v-velikih-lukah-ranee-ot-monumenta-otkazalis-v-drugih-regionah.html> ; <https://rg.ru/2023/10/06/v-memorialnom-komplekse-mednoe-v-tverskoj-oblasti-poiavitsia-biust-iosifa-stalina.html> ; <https://rg.ru/2023/09/11/dzerzhinskij-snova-v-razvedke-pamiatnik-osnovateliu-vchk-otkryt-v-shtab-kvartire-svr-rf.html>

²⁶ <https://tass.ru/obschestvo/2421793>

²⁷ <http://www.en.kremlin.ru/events/president/news/61420>

²⁸ <https://rg.ru/2023/09/11/dzerzhinskij-snova-v-razvedke-pamiatnik-osnovateliu-vchk-otkryt-v-shtab-kvartire-svr-rf.html>

²⁹ <http://en.kremlin.ru/events/president/news/20071>

des informations incorrectes sur un sujet aussi sensible), Moskovski Komsomolets.³⁰ Notons aussi que des publications où des dirigeants russes importants mentionnent ce cas, et datant d'avant le retrait des accusations de pédophilie, n'ont pas été mises à jour. (C'est p. ex. le cas d'une interview de Sergueï Lavrov.³¹)

- À ces points, ajoutons ces données du livre évoqué de Nicolas Werth, dont je n'ai pas encore pu trouver de confirmations explicites ou complètes dans les médias russes accessibles par internet (mais les infos ci-dessus tendent à fournir ces confirmations, les données qui suivent s'inscrivant tout à fait dans la lignée de ce qui précède – et de plus, Werth indique pour chaque information des sources très précises) :
 - La déclassification des archives du KGB a été reportée à 2044 (on trouve certaines données à ce sujet dans un article de Moskovski Komsomolets³²) ;
 - L'État russe a certes financé un monument en souvenir des victimes du goulag, et aussi un musée du goulag ; mais ce monument ne fournit aucun chiffre sur le nombre des victimes, et d'autres monuments en souvenir de ces victimes, par contre, ont été démantelés³³ ;
 - Les politiques culturelles tendent à présenter positivement les travaux forcés du Goulag (ceux-ci ayant aussi permis, malgré les millions de morts et les peuples entiers réduits en esclavage, la construction d'écoles, de crèches... Et ce n'est pas une plaisanterie...)³⁴.
 - L'association la plus active dans l'investigation des crimes de la période soviétique et dans le maintien de la mémoire de ces crimes, Mémorial, a été dissoute³⁵ ;
 - Etc.

Ainsi, et sans oublier les très lourdes responsabilités occidentales et ukrainiennes dans le déclenchement de la crise puis de la guerre en Ukraine, on constate que le passé des relations Russie-Ukraine, ainsi que les politiques notamment culturelles du pouvoir russe actuel, on constate que ces deux choses doivent être prises en compte, quand on essaie de se faire un jugement sur tout cela.

Conclusion sur les rapports Russie-Ukraine

Ce passé et ces politiques font qu'on pourrait faire la comparaison suivante : si dans le futur, les USA se trouvaient un jour en position de faiblesse, p. ex. par rapport à une alliance Russie-Chine (ce qui est certes très loin d'être le cas aujourd'hui, militairement), et si cette alliance plaçait un pouvoir contrôlé par elle dans un pays comme le Mexique (ou à Cuba, comme l'URSS avait justement commencé à le faire, dans le passé), et si, en outre, cette alliance installait au Mexique des bases de missiles, comme l'OTAN le fait en Europe de l'Est, si tout cela avait lieu, on devrait sans doute avoir de la compréhension par rapport au fait que les USA se sentiraient menacés et réagiraient. Mais s'ils réagissaient violemment et envahissaient le Mexique, on ne pourrait que se souvenir de tout le mal que les États-Unis ont déjà fait à l'Amérique latine (et notamment au Mexique), en traitant cette partie du monde comme une colonie exploitable à merci. Ce passé devrait bien sûr être pris en compte, et il contribuerait fortement à justifier qu'on attende des USA qu'ils procèdent de la

³⁰ <https://www.mk.ru/incident/2022/05/10/istorika-dmitrieva-etapirovali-v-koloniyu-strogogo-rezhima.html> ; <https://karel.mk.ru/social/2021/03/31/karelskiy-istorik-yuriy-dmitriev-podal-zhalobu-v-espch.html>

³¹ https://mid.ru/fr/foreign_policy/international_organizations/1416275/ Idem dans cette publication sur le site du ministère russe des Affaires étrangères : https://mid.ru/fr/foreign_policy/international_organizations/1430721/

³² <https://arh.mk.ru/politics/2021/05/09/eshhe-raz-o-poteryakh-sovetskogo-soyuza-v-velikoy-otechestvennoy-voynе.html> Voir aussi, donc : Werth, N., *Poutine, historien en chef*, Gallimard, 2022, p. 34.

³³ Werth, N., *Poutine, historien en chef*, Gallimard, 2022, p.

³⁴ Ibid., p. 52.

³⁵ Ibid., p. 4.

manière la plus prudente et la plus humble, dans la situation en question, et aussi qu'ils ne relativisent pas le mal qu'ils ont fait (et font) aux pays concernés.

Or, comme on vient de le voir, pendant tout aussi longtemps, le pouvoir russe a entretenu avec l'Ukraine un rapport de colonisateur, avec des périodes de crimes massifs et dévastateurs. Et l'on vient de voir aussi que le pouvoir russe tend à relativiser autant que possible tout cela, y compris dans les manuels scolaires.

La situation en Ukraine et son contexte sont vraiment compliqués, et c'est bien sûr à chacun de se positionner, par rapport à tout cela ; mais les données qui précèdent sont en tout cas essentielles, quand on cherche à se former un jugement sur la guerre concernée.

Les idéologies à l'œuvre

Nous en arrivons à l'influence de visions philosophiques ou idéologiques derrière ces événements. Nous allons nous pencher principalement et brièvement sur deux auteurs, Karl Popper et Alexandre Douguine. Point essentiel : il ne s'agit pas du tout de penseurs isolés, mais ils se relient à deux des courants philosophiques les plus influents de notre époque.

Karl Popper et le kantisme

Une première observation au sujet de Karl Popper (1902-1994, né en Autriche et naturalisé britannique) : il est considéré comme un philosophe tout à fait politiquement correct, dans le monde académique occidental. Or, on trouve chez lui une vraie promotion d'un certain impérialisme ; mais celle-ci est globalement passée sous silence (sur les sites de publications universitaires cairn.info et persee.fr je n'ai quasi rien trouvé dans ce sens, sinon une seule et vague référence). Pourtant, en lisant l'un de ses livres les plus importants, *La société ouverte et ses ennemis*, on trouve des passages très clairs, auxquels nous venons très bientôt.

À propos du livre mentionné, il faut savoir que par société ouverte, Popper entend, en quelques mots, une société libérée de la fixité et des règles des sociétés traditionnelles, où l'individu, en général, devait s'inféoder à la hiérarchie régnante ; et ce type de sociétés qu'il s'agit pour Popper de dépasser, c'est donc ce qu'il nomme la société fermée, ou encore la tribu. Cette approche est sans doute en partie juste, mais ce qui pose fortement problème, c'est que pour Popper, le passage de la société fermée à la société ouverte nécessite une forme d'impérialisme.

Sur ce sujet, il écrit : « *je pense qu'il est nécessaire de reconnaître que l'exclusivité et l'autosuffisance liées à la tribu ne pouvaient être surmontées que par une sorte d'impérialisme*³⁶ » ; ou encore « *L'impérialisme athénien, avec sa tendance à se transformer en un Commonwealth de cités grecques et, peut-être même, en un empire universel pour l'ensemble de l'humanité*³⁷ » ; « *Il est extrêmement intéressant de constater que les mêmes historiens qui louent Rome pour son exploit – la fondation d'un empire universel – condamnent la grande tentative d'Athènes de progresser vers un mieux.*³⁸ » Ou encore : « *...on peut bien s'attendre à ce qu'une idée cosmopolite apparaisse comme un corollaire des tendances impérialistes*³⁹ ».

Là aussi, tout n'est sans doute pas faux, dans ces idées (du fait notamment des apports culturels d'une puissance comme celle d'Athènes notamment), mais le plus gros problème, c'est qu'une série de signes montrent que Popper considérait que ces réflexions s'appliqueraient à l'empire britannique et à l'empire étasunien (en développement au moment de l'écriture de son livre). Parmi ces signes, le passage que je viens de citer, où il compare l'empire athénien au Commonwealth, donc à l'empire britannique. Un autre signe

³⁶ Popper, Karl, *Die offene Gesellschaft und ihre Feinde* (La société ouverte et ses ennemis) [1945], Francke, 1975, tome 1, p. 367.

³⁷ Ibid., p. 370 sq.

³⁸ Ibid., p. 366.

³⁹ Ibid., p. 652.

essentiel est l'appartenance de Popper à la Société du Mont-Pèlerin⁴⁰, think tank dévolu à la promotion du néolibéralisme⁴¹. Autre signe important : Popper écrit qu'il y a une similitude entre sa société ouverte et ce que le très influent journaliste et essayiste Walter Lippmann (1889-1974) nomme la *good society*⁴². Il commence aussi une des parties importantes de son livre (celle consacrée à Marx) avec une citation de Lippmann, et fait plusieurs fois référence à cet auteur, au long du livre. Or, Lippmann adhérait à l'idéologie d'un autre think tank, le Round Table Group⁴³, promouvant le projet d'une gouvernance mondiale par les puissances anglo-saxonnes.⁴⁴

Quelle est l'influence réelle de Karl Popper sur les politiques actuelles ? Il faut ici parler avant tout de Georges Soros et de sa fondation évoquée plus haut, dont le nom fait directement référence à l'œuvre de Karl Popper citée, puisqu'elle se nomme « Fondation pour une société ouverte » (Open Society Foundation). Rappelons que Soros s'est vanté d'avoir contribué de manière importante, avec cette fondation, aux événements qui ont mené, en Ukraine, au renversement du gouvernement en 2014. Par ailleurs, il est avéré qu'une des activités principales de cette fondation est la déstabilisation de gouvernements qui déplaisent à Soros, notamment en Europe de l'Est, et en particulier en Ukraine. Cela a été dit explicitement par une grande connaisseuse du sujet, Ina Kirsch, interviewée par un média très classiques, le Wiener Zeitung⁴⁵.

Mais comme mentionné, le courant où s'inscrit Popper exerce des influences bien plus larges et profondes. En effet, il s'agit du courant d'Emmanuel Kant (1724-1804), philosophe très certainement le plus déterminant de notre temps.^{46 47 48} Sa pensée a imprégné notre culture au point qu'on retrouve ses effets même chez les personnes qui ne connaissent pas cet auteur. Popper tenait également Kant en la plus haute estime, puisqu'il lui dédia justement *La société ouverte et ses ennemis*, et commence l'introduction à l'édition allemande de ce livre par un éloge de ce penseur. Or, il est très intéressant de se pencher sur les idées de Kant en matière de politique internationale. Dans son *Essai philosophique sur la paix perpétuelle*, celui-ci défend l'idée que les conflits entre les nations doivent être résolus non par le libre dialogue entre les personnes, mais imposés par une puissance développant autour d'elle une alliance assez forte que pour imposer cette paix.⁴⁹

Cette approche résulte en fait naturellement de la vision de Kant en matière d'action ou de morale ; en effet, ce philosophe prône une morale du devoir ou des principes, conséquence de sa conviction que la connaissance est impossible. En effet, si les êtres humains ne peuvent pas trouver de fondements réels et communs, en matière de connaissance, de fondements sur base desquels développer des dialogues en vue de s'accorder, il ne reste que les principes fixes et généraux, qu'on impose ou qu'on s'impose ; sans quoi, on tomberait dans

⁴⁰ <https://www.montpelerin.org/event/429dba23-fc64-4838-aea3-b847011022a4/websitePage:d0c34bd9-1aa4-48df-a55e-4be50dfb57ee>

⁴¹ <https://www.monde-diplomatique.fr/2018/04/A/58541>

⁴² *Die offene Gesellschaft und ihre Feinde*, op. cit., p. 408.

⁴³ *Public Philosopher: Selected Letters of Walter Lippmann*, Ticknor & Fields, 1985.

⁴⁴ Rotberg, R., *The founder. Cecil Rhodes and the Pursuit of Power*, Oxford University Press, 1988, en partic. pp. 100 et 666.

⁴⁵ <https://www.wienerzeitung.at/nachrichten/politik/europa/736123-Offene-Fragen-zu-Ereignisse-auf-dem-Maidan.html>

⁴⁶ Pour Luc Ferry, l'œuvre de Kant « est à la fois fort difficile à gravir et impossible à égaler. » (<https://www.cairn.info/sagesses-d-hier-et-d-aujourd-hui—9782081494091-page-345.htm>).

⁴⁷ Selon Martin Heidegger et Hannah Arendt, il est « le plus grand philosophe des Lumières, peut-être même le plus grand philosophe tout court. » (Ibid.)

⁴⁸ Universalis le classe « au rang du petit nombre des très grands philosophes de tous les temps ». (Article Kant Emmanuel).

⁴⁹ Il parle en effet du « devoir de former une alliance d'une espèce particulière, qu'on pourrait appeler alliance pacifique (...) en ce qu'une telle alliance terminerait à jamais toutes les guerres (...) si le bonheur voulait qu'un peuple aussi puissant qu'éclairé, pût se constituer en République (...) il y aurait dès lors un centre pour cette alliance fédérative (...) et cette alliance pourrait ainsi s'étendre insensiblement et indéfiniment. (Kant, E. *Essai philosophique sur la paix perpétuelle* [1795], Fischbacher, 1888, p. 21.)

les manipulations et la démagogie des sophistes, ou alors dans la perte de tout repère possible. Cette conviction a ainsi mené Kant à un retour à la valeur de la croyance contre celle de la science⁵⁰. Et il exprime très clairement la primauté que revêt, selon lui, du devoir⁵¹.

Notons aussi que le scepticisme radical de Kant échappe souvent, car il l'exprime sous une forme voilée et contradictoire. Un penseur aussi important que Nietzsche, cependant, l'a clairement discerné : « *dès que nous apercevrons l'influence populaire de Kant, celle-ci apparaîtra devant nos yeux sous la forme d'un scepticisme et d'un relativisme qui rongent et qui émiettent.*⁵² ».

Ces approches ne peuvent être approfondies ici, mais leur évocation vise à encourager à s'interroger sur cette question : cette domination du kantisme, de sa morale du devoir et de sa destruction, finalement, de l'effort vers une vraie connaissance, vers une compréhension individuelle, cette domination ne serait-elle pas une cause importante du fait que les politiques autoritaires ou autoritaristes (comme p. ex. celles développées autour du covid) passent finalement assez facilement, même quand elles se basent sur toutes sortes de mensonges et manipulations ?

Alexandre Douguine et le traditionalisme

Venons maintenant à Alexandre Douguine (philosophe russe né en 1962). La présentation qui suit se base sur son livre considéré comme le plus important dans le domaine politique, « La quatrième théorie politique ». Il s'agit d'un ouvrage très intéressant, plein de culture – on peut d'ailleurs en dire de même des livres de Karl Popper, malgré leurs côtés très problématiques. Mais là aussi, on peut relever plusieurs idées très problématiques :

- Premièrement, comme chez Popper en fait, on ne trouve pas chez Douguine de vraie prise en compte du courant politique d'après moi le plus intéressant, c'est-à-dire le socialisme libertaire, qu'on a aussi appelé anarchisme ; donc, du courant visant à ce que la gestion de la société puisse *vraiment* se faire par l'ensemble de la société civile, sur les plans législatifs comme exécutifs. Douguine parle par-ci, par-là de l'anarchisme, mais pas comme d'une voie politique à part entière. (Pour ce penseur, les quatre voies politiques en tant que telles sont le libéralisme, le socialisme, le fascisme, ainsi qu'une forme de traditionalisme, c'est-à-dire la voie qu'il défend.) On pourrait dire que l'anarchisme est inclus dans le socialisme, mais il semble pourtant clair qu'il y a une différence radicale, entre un socialisme dirigé par un gouvernement central et un socialisme libertaire.
- Deuxièmement, Douguine parle positivement de liberté, mais seulement de liberté des peuples ou des communautés, pas des individus. Et l'individualisme, il le réduit à la forme égoïste et destructrice qu'il a prise dans le néolibéralisme. « *Dans la quatrième théorie politique [donc dans la vision de Douguine], la liberté est conçue comme une liberté humaine et pas comme une liberté de l'individu.* ». Cet auteur écrit aussi : « *Je suis résolument opposé aux valeurs occidentales, qui sont essentiellement modernes et postmodernes* » ; « *Je partage la vision de René Guénon et de Julius Evola, qui considèrent la modernité et sa base idéologique (...) comme la cause de la future catastrophe* » ; « *Il est donc temps d'entamer une révision en profondeur des idéologies illibérales du passé. Quels sont leurs aspects*

⁵⁰ « *J'ai dû mettre de côté le savoir pour faire de la place à la foi* » - « *Ich musste das Wissen aufheben, um zum Glauben Platz zu bekommen.* » Kant, I., *Kritik der reinen Vernunft*, préface à la 2e édition, 1787, p. 30.

⁵¹ « *Devoir ! nom sublime et grand, toi qui ne renfermes rien en toi d'agréable, (...) mais qui réclames la soumission, qui (...) poses (...) une loi (...) devant laquelle se taisent tous les penchants, quoiqu'ils agissent contre elle en secret* ». (Kant, I., *Critique de la raison pratique* [1788], Alcan, 1888, p. 155.)

⁵² Nietzsche, F., *Schopenhauer éducateur*, p. 27, dans *Considérations inactuelles*, Mercure de France, 1922, Œuvres complètes de Frédéric Nietzsche, Vol. 5, tome 2.

*positifs ? (...) le fait qu'elles étaient anticapitalistes et antilibérales, ainsi qu'anticosmopolites et anti-individualistes. Ces avantages devraient être acceptés et intégrés dans une idéologie future.*⁵³ »

Bien sûr que le capitalisme est une catastrophe, mais Douguine rejette avec lui toute forme d'individualisme, ignorant que les anarchistes, notamment, ont développé un individualisme avec souci de la collectivité. Par ailleurs, si les sociétés traditionnelles sont très intéressantes à certains niveaux, d'un autre côté, elles imposent le plus souvent, comme évoqué, l'obéissance à des règles fixes et des hiérarchies. On peut dire qu'il en va bien souvent de même dans l'occident moderne, mais on y trouve néanmoins un réel effort vers une libération de l'individu, et pas seulement dans un sens néolibéral.

- Douguine (et il est bien sûr très loin d'être le seul) considère aussi que les cultures ne peuvent être comparées entre elles et, dans ce sens, il rejette toute valeur universelle. Bien sûr que les différentes cultures doivent être respectées, mais il faut bien voir que ce refus de comparaison revient à dire, p. ex., que si telle culture prône avant tout la valeur de l'obéissance absolue (à des dirigeants, des principes religieux...), on ne peut la critiquer ou la comparer à telle autre culture qui, elle, s'efforcerait p. ex. de favoriser le développement d'une certaine liberté individuelle, d'une pensée autonome, etc.
- Enfin, on peut aussi noter que la préface du livre de Douguine en question a été écrite par Alain Soral, ce qui pour moi est aussi quelque chose de révélateur.

Au sujet de l'influence de Douguine sur le pouvoir russe actuel et de ses liens avec celui-ci :

- Moskovski Komsomolets présente Douguine comme faisant partie des conseillers et idéologues du pouvoir russe actuel⁵⁴ ;
- De plusieurs articles de l'agence TASS, il ressort que Douguine est un des membres les plus importants du club d'Izorsk⁵⁵, think tank à la fondation duquel le ministre de la Culture de Russie en personne était présent⁵⁶, et dont certaines propositions sont reprises directement par le pouvoir russe⁵⁷ ;
- Dans une longue interview par Moskovski Komsomolets, Douguine parle très positivement de la politique actuelle du gouvernement russe, et affirme que celle-ci est en accord total avec ses idées⁵⁸.

Comme mentionné, Douguine s'inscrit lui aussi dans un courant influent, appelé le traditionalisme ; non le traditionalisme au sens large – nous pouvons tous être traditionalistes sur certains plans –, mais au sens d'un courant bien précis, ou encore un ensemble de courants, qu'on retrouve à l'Est en tant qu'eurasisme et à l'Ouest dans l'œuvre de René Guénon notamment, ainsi que des ses successeurs comme Julius Evola (très lié au fascisme italien⁵⁹) et Mircea Eliade (qui avait rejoint les fascistes roumains⁶⁰). Chez plusieurs des auteurs concernés, on trouve des critiques assez justes du monde moderne, mais toujours assorties de l'idée qu'il faudrait revenir aux sociétés traditionnelles, ou au moins à toute une partie de ce qu'on trouvait dans ces sociétés. C'est-à-dire que ces auteurs en arrivent tous à l'idée que les principes traditionnels (ou au moins une partie d'entre eux) sont supérieurs aux idéaux que l'individu pourrait produire par lui-même et aujourd'hui.

⁵³ Douguine, A., *Die vierte politische Theorie*, Arktos Media, 2013, p. 224 (je ne possède qu'une version allemande de ce livre, mais il a aussi été publié en français par Ars Magna). Traduction des extraits par DZ.

⁵⁴ <https://www.mk.ru/blogs/posts/ochen-zlaya-statya-ili-marginalnaya-gopota-podstavlyaet-prezidenta.html>

⁵⁵ Voir notamment <https://tass.ru/politika/617733>

⁵⁶ <https://tass.ru/politika/617733>

⁵⁷ <https://tass.ru/obschestvo/16600123>

⁵⁸ <https://www.mk.ru/social/2022/03/30/aleksandr-dugin-solnechnyy-putin-pobedil-lunnogo.html>

⁵⁹ <https://www.cairn.info/revue-savoir-agir-2008-3-page-153.htm>

⁶⁰ <https://www.cairn.info/metamorphoses-de-mircea-eliade--9782711624218-page-235.htm>

Un ennemi commun de Popper et Douguine

Nous allons bientôt nous pencher rapidement sur des conceptions alternatives par rapport à celles que nous venons de voir ; ces conceptions sont justement celles auxquelles s'attaque directement Popper et, plus indirectement, Douguine. Il s'agit essentiellement de l'idéalisme des 18 et 19^e siècle, en particulier la pensée de Hegel (1770-1831) – qu'on considère comme la culmination de cet idéalisme. En effet, une grande partie de « La société ouverte et ses ennemis » est une offensive très violente contre les idées de Hegel. Il est très compréhensible qu'on soit en désaccord avec ce philosophe à divers niveaux, mais on peut dire que Popper jette vraiment le bébé avec l'eau du bain, tente de détruire cet idéalisme, sa meilleure part y compris. Or, cette meilleure part est une philosophie de l'esprit individuel libre, philosophie d'un très grand intérêt, sur laquelle nous nous pencherons courtement bientôt.

Concernant Douguine, les choses vont en fait dans le même sens, du fait de son rejet de tout individualisme. Dans le même esprit, ce penseur s'attaque violemment à la raison.⁶¹ Et lui aussi développe très concrètement des approches autoritaristes. Dans l'interview récente évoquée plus haut⁶², il déclare son allégeance totale au président russe, en particulier par rapport à la guerre en Ukraine. Et en 2014, il avait affirmé qu'il n'y avait plus qu'une chose à faire, en Ukraine : « *Tuer, tuer, tuer*⁶³ ». Dans le même sens, de l'interview en question ressort qu'il considère que les Ukrainiens ne devraient pas se déterminer individuellement, mais en tant que membre du peuple slave. Il écrit en effet : « *La logique du destin russe est transparente, pour moi. (...) Ce destin ne sera pas accompli tant que nous n'aurons pas réuni tous les Slaves orientaux et tous les frères eurasiens dans un seul grand espace. (...) et cela concerne aussi l'Ukraine.* »

Tout autre chose : l'idéalisme des 18 et 19^e siècles et son héritage

Pour introduire notre bref regard sur l'idéalisme évoqué, observons que même du côté des auteurs qui défendent l'idéal de l'esprit libre individuel, on trouve le plus souvent l'idée que cette capacité à se guider par soi-même ne peut pas être démontrée. C'est p. ex. le cas de Noam Chomsky ; dans son livre « Quel rôle pour l'État »⁶⁴, il défend bien l'idée qu'il faudrait développer les sociétés non plus à partir du « haut », mais à partir d'une *vraie* participation de chacun à la politique ; mais il dit en même temps qu'on ne peut pas démontrer la capacité des personnes individuelles de fonctionner dans un tel type de société ; de sorte que pour lui, on peut seulement *croire* en cette capacité. Mais cela peut-il suffire ? Pouvons-nous parvenir, sur base d'une simple croyance, à dépasser les systèmes autoritaristes où nous vivons ?

Nous ne pouvons développer ces questions ici, mais il est très important, déjà, d'attirer l'attention sur le fait qu'il existe un courant selon lequel il est possible, à l'égard de cette question, d'arriver à mieux qu'une croyance. Ce courant est précisément l'idéalisme des 18 et 19^e siècle (courant qui est donc apparu à un moment particulier de l'histoire, mais qui est en même temps un résultat de l'évolution de l'ensemble de l'humanité). En effet, selon cet idéalisme, on peut parvenir à une véritable connaissance, à l'égard de la question de la liberté et de la possibilité d'une vraie autonomie individuelle ; et ce, non sur base de postulats, mais d'une *expérience*. Cette approche peut être trouvée chez les différents grands porteurs de l'idéalisme en

⁶¹ Au sujet du logos, donc de la pensée ou de l'esprit, il écrit : « *La philosophie européenne moderne a commencé avec le concept du logos (...) En l'espace de deux mille ans, ce concept a été complètement épuisé. Toutes les possibilités (...) ont maintenant été étudiées en profondeur, révélées, et abandonnées par les philosophes.* » ; [L'attachement au logos] reflète (...) un ordre patriarcal et autoritaire » (*Die vierte politische Theorie*, op. cit., p. 239. On constate là les grandes contradictions de Douguine, qui d'un côté prône un retour aux sociétés traditionnelles hiérarchiques et, d'un autre côté, prétend critiquer l'autoritarisme – ce qui rejoint en partie les contradictions de Popper, qui parle de liberté tout en défendant un impérialisme.

⁶² <https://www.mk.ru/social/2022/03/30/aleksandr-dugin-solnechnyy-putin-pobedil-lunnogo.html>

⁶³ <https://www.mk.ru/politics/2014/06/16/skandal-iz-seti-professor-mgu-dugin-prizval-ubivat-ubivat-i-ubivat-ukraincev.html>

⁶⁴ Écosociété, 2005.

question (même si sous une forme souvent encore assez intuitive), notamment Fichte, Hegel et Novalis. Si l'on a fini par délaisser globalement les approches de ces penseurs, c'est notamment qu'ils n'avaient pas développé de théorie de la connaissance en tant que telle, qui aurait vraiment fondé leurs résultats ; mais ce manque a été comblé par l'un de leurs héritiers, Rudolf Steiner (1861-1925), qui a développé cette théorie de la connaissance dans, notamment, son livre « La philosophie de la liberté »⁶⁵ (sujet de mon mémoire de philosophie⁶⁶) ; il y a en même temps montré comment cette vision de la connaissance fonde la possibilité d'une liberté éthique, ou de ce qu'il nomme un individualisme éthique. Mais du fait que, par la suite, ce philosophe a aussi parlé d'un monde de l'esprit en *plus* de ce qu'on peut expérimenter comme esprit en nous-mêmes, son œuvre a été le plus souvent passée sous silence, dans les milieux académiques.

En simplifiant beaucoup, on peut résumer ainsi le cœur de l'idéalisme des 18 et 19^e siècles, tel que clarifié et complété dans *La philosophie de la liberté* : une observation intense et patiente de l'esprit ou de la pensée individuelle active (observation que la pensée mènerait donc sur elle-même), une telle observation mène à constater que la conscience humaine individuelle peut trouver en soi ses propres fondements, notamment pour la connaissance ; ou plutôt, que ces fondements peuvent être développés toujours plus, grâce à une intensification de l'activité de la pensée, permettant de dépasser petit à petit les idées toutes faites et les motifs inconscients ; de sorte à devenir capable, toujours plus, de penser vraiment par soi-même, de développer, face aux nouvelles situations rencontrées, des idées d'action répondant vraiment à ces situations, et tenant compte de notre personnalité particulière, de sorte à ne plus avoir besoin de principes ; en effet, ceux-ci sont forcément des idées prédéfinies, tirées d'autres situations ou du passé, ou adaptées à d'autres personnes.⁶⁷ »

En guise de conclusion

Quoiqu'on pense de telles approches, je pense qu'il est essentiel de prendre conscience de l'incapacité des pouvoirs centraux à gérer les choses, ainsi que de l'impossibilité de s'en remettre aux soi-disant autorités en général ; ce qui implique la nécessité, si l'on ne veut pas se laisser orienter de l'extérieur, de nous former nos propres jugements sur les choses, malgré leur complexité. Pour revenir à l'Ukraine notamment, ces incapacités des pouvoirs centraux se manifestent notamment dans le fait que les guerres sont le plus souvent initiées par ces pouvoirs, et d'abord refusées par les peuples, qui doivent être poussés à les accepter par les propagandes des gouvernements et autres centres d'influence.

Et concernant les autorités scientifiques, religieuses, intellectuelles ou autres, il s'agit bien sûr d'être ouvert à tous les courants, auteurs et médias, mais sans jamais s'en *remettre* à eux ; qu'il s'agisse des « grands » médias et de leurs experts choisis de façon bien déterminée, du pape Pfizer, du Dalai-Lama qui collabore avec le forum de Davos, du numéro 1 de l'église russe qui a travaillé pour le KGB, des universités et de leurs Karl Popper et cie., etc., etc.

Daniel Zink, novembre 2023

⁶⁵ Éd. Novalis, 1993.

⁶⁶ ils.bib.uclouvain.be/global/documents/966688

⁶⁷ Cette approche idéaliste peut sembler trop axée sur la pensée ou la raison, mais il semble bien que ces dernières soient très souvent sous-estimées. Dans ce sens, on lit dans *La philosophie de la liberté* : « Aucune activité de l'âme humaine ne peut être aussi facilement méconnue que le penser. Le vouloir, le ressentir réchauffent (...) même lorsqu'on ne fait que revivre après coup leur état originel. Le penser ne laisse que trop facilement froid, dans cette expérience vécue par après (...). Mais ce n'est précisément que la manifestation (...) de l'ombre de sa réalité tissée de lumière, qui plonge avec chaleur dans les phénomènes du monde. (Op. cit., p. 143.)